

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE : A Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

PARAISANT LES MARDI et VENDREDI... Abonnement au Journal... Prix de l'abonnement...

Education.

Industrie.

Progres.

COMPAGNIE D'Assurance Mutuelle

Contre le feu du Comté de Montréal. AVIS. Les Membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréal...

Et que les dits Dividendes ou répartitions formant en tout sept par cent, devront être payés au Bureau de la Compagnie de cette ville...

COMPAGNIE D'Assurance Mutuelle

Contre le feu du Comté de Montréal. AVIS. L'Assemblée annuelle des membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréal...

LIGNE DE STEAMERS entre Montréal et Québec. JUSQU'A avis ultérieur, le prix du Passage par les Steamers "MONTREAL" "QUEEN" et "LORD SYDENHAM" sera comme suit:

ECOLE COMMERCIALE DE BONSECOURS. L'ECOLE COMMERCIALE de Notre-Dame de Bonsecours s'ouvrira MARDI le premier de Septembre prochain.

En vente à la Librairie Canadienne D'E. R. FABRE & Cie. CATÉCHISME D'ÉCONOMIE POLITIQUE.

AVIS. LA SOCIÉTÉ ci-devant existante entre HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, sous noms de STEPHENS, YOUNG et Cie., a été dissoute, aujourd'hui, par consentement mutuel.

AVIS. LES AFFAIRES faites jusqu'ici par MM. HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, seront CONTINUÉES par les sous-signés, sous les noms de STEPHENS, YOUNG et Cie.

MAGNIFIQUE PLAN GRAVÉ DES Opérations Navales et Militaires DEVANT QUÉBEC, ET DE La mort de Wolfe, Sous le Patronage distingué de Son Excellence le Lieutenant Général le très-Honorable COMTE DE CATHICARTH.

Avant l'interruption de la publication, le Soussigné avait été honoré du patronage le plus distingué dans le Royaume Uni... Le certificat qui suit fut présenté à M. Hawkins à Londres, par l'officier distingué dont il porte le nom.

Etablissement à vendre. MAISON, caves et glacière, cours, jardins, écuries, colombier et autres dépendances au village de la paroisse St. Benoît.

PROSPERUS D'UNE MAISON D'ÉDUCATION A L'INDUSTRIEL. CE nouvel Institut, sous la présidence de messieurs Mansuett, V. G., et curé du lieu, ouvrira ses classes le 15 de septembre.

Terres et Emplacements A VENDRE DANS LES COMTÉS DE VERCHÈRES RICHELIEU ET ST. HYACINTHE. LES Soussignés offre en vente nombre de terres en bon état de culture situées dans les Comtés de Verchères, Richelieu et St. Hyacinthe et ayant depuis 60 jusqu'à 300 arpents en superficie.

AVIS. LA SOCIÉTÉ ci-devant existante entre HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, sous noms de STEPHENS, YOUNG et Cie., a été dissoute, aujourd'hui, par consentement mutuel.

AVIS. LES AFFAIRES faites jusqu'ici par MM. HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, seront CONTINUÉES par les sous-signés, sous les noms de STEPHENS, YOUNG et Cie.

HOTEL DE MINERVE A L'ASSOMPTION. SES AMÉLIORATIONS.

OUTRE la beauté et les avantages de cette maison naissante, quoique déjà très connue M. JETTS y a encore fait ajouter une aile qui donnera toute espèce de commodités à cet édifice.



TATTERSALL, CHEVEAUX, VOITURES, HARNAIS, ETC. DÉPÔT, LA PORTE VOISINE DE LA STATION DE POLICE, DANS LES COURS DE L'HÔTEL DU PAVILLON, RUE SAINT-BONAVENTURE.

Le Soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un TATTERSALL pour la vente des CHEVEAUX, etc., et il espère recevoir un encouragement libéral de la part de ceux d'entre le public qui voudront bien le patronner.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. Avis aux Contracteurs. DES SOUMISSIONS seront reçues au Bureau de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, No. 18, Petite rue St. Jacques, dans la cité de Montréal, jusqu'au VINGT-QUATRE SEPTEMBRE prochain pour le NIVELAGE, la MACONNERIE et les PONTS d'une DIVISION DU CHEMIN, s'étendant depuis le FLEUVE ST. LAURENT jusqu'au VILLAGE DE ST. HYACINTHE, distance d'environ 30 milles.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. AVIS. LES ACTIONNAIRES de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, ayant à leur Assemblée générale tenue le 22 courant, résolu unanimement de commencer immédiatement le chemin de fer, ce qui a rendu absolues les souscriptions au capital requises sous condition (après le 30 ultime) les nouveaux Actionnaires sont requis de payer le premier versement de £110 courant par part, au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, 18, petite rue St. Jacques.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. AVIS. LES DIRECTEURS de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, convoquant par le présent une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE des ACTIONNAIRES dans la dite Compagnie, qui aura lieu au BUREAU DE LA COMPAGNIE, No. 18, Petite rue St. Jacques dans la Cité de Montréal, le 12e jour de SEPTEMBRE prochain à DEUX heures P. M., précises, pour prendre en considération la demande faite au Comité provisoire Londres par une partie des Scripolders anglais, pour le remboursement de leurs dépôts; et prendre une détermination à ce sujet.

AVIS. LES AFFAIRES faites jusqu'ici par MM. HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, seront CONTINUÉES par les sous-signés, sous les noms de STEPHENS, YOUNG et Cie.

TABLEAUX DE MŒURS. LE CHOIX D'UN ÉTAT.

"Le choix d'un état." Ces mots prononcés la veille par son oncle, M. Granpre, mélangés, nous l'avons dit, une pensée sérieuse aux rians tableaux dont Paul de Monville bercait au réveil sa jeune imagination d'écolier émancipé.

Il se leva, quoiqu'il fut encore de bonne heure; mais il ne pouvait reposer plus longtemps; il lui semblait, quand il fermait les yeux, entendre vibrer à ses oreilles la cloche du collège.

Je suis donc libre! disait-il en endossant le coquet costume de fashionable à la campagne qui remplaçait la défrôque du rhétoricien. Tout le monde ici est heureux de mon retour, et je m'attends bien, ce matin, à quelque surprise.

Pauvre enfant, elle n'a ni terre, ni leur esprit, ni leurs talents, et si elle parait si simple à côté de leur toilette! Je ne sais pourquoi, mais hier, en la voyant comme une biche sauvage bondir dans les détours du parc, les cheveux en désordre sous son grand chapeau de paille, tandis que ses sœurs marchaient, l'une avec tant de majesté, et l'autre avec tant de langueur, sous l'ombre rose des ombrelles de soie, et dans tout le séduisant éblouissement de leurs riches ajustements, je pensais au conte de Cendrillon.

Telles étaient les réflexions de Paul de Monville au sujet de ses trois cousines, réflexions qu'il promenait dans le parterre dont les gracieux détours s'entre-croisaient avec leurs parures de marguerites et de dahlias, devant la façade du pavillon que sa mère lui avait abandonné pour qu'il en fit sa demeure.

—Tiens! c'est, vous, mon cousin, dit Félicie, en tendant sa main à l'écolier déjà levé. —Effet de l'habitude, ma chère Félicie, répondit Paul, en présentant d'une façon si fraternelle. Et vous ma cousine, pourquoi vous levez-vous de si bonne heure?

—Oh! moi, je suis toujours matinale, reprit la jeune fille, surtout quand je viens demeurer quelque temps chez votre mère. Savez-vous bien que ce séjour est délicieux! Je passerais ma vie ici, moi, ajouta-t-elle avec une délicieuse naïveté.

—Comment donc, reprit l'écolier avec une nuance d'ironie, voilà des habitudes qui feraient de vous un excellent fermier.

—Ab! vous me faites, mon cousin, dit-elle en laissant les yeux. —Et bien! elle prend cela pour un compliment, pensa le cousin.

—Je n'ai pas tout le mérite qu'il faut pour diriger des travaux; pour surveiller, et encourager tout un peuple de travailleurs, pour prévoir ou réparer de grands désastres, pour obtenir enfin de la terre tout ce qu'elle peut donner.

—Voyez-vous, Paul, si ma mère, comme la vôtre, ne se plait qu'aux champs, si, comme la vôtre, mon cousin, ajouta-t-elle d'une voix légèrement émue, elle n'avait que moi pour enfant, si ma présence et ma société pouvaient seules remplacer des terres, et si, moi, je ne serais pas prior pour prendre l'engagement de rester ici toute ma vie.

—En effet, les deux demoiselles, aussi fraîches, aussi roses dans leur robe élégante, déshabillée, que deux péris qui auraient passé la nuit dans le calice d'un lys, se montraient au bout de l'allée qui suivait les deux enfans.

—Rose, il est encore de bien bonne heure, je crois. On lit ses billets, on parcourt le journal, on sommeille sur un feuillet. Une discussion au sujet de la toilette du matin ou de la voiture qu'on prendra pour aller au bois; tout cela vous mène jusqu'à deux heures. Il y a conscience de se lever avant.

—Elle est charmante! pensa Paul. Et vous, chère Malvina, dit-il en s'adressant à l'autre jeune personne, avez-vous l'habitude de vous lever à cette heure? —L'habitude! s'écria Malvina. Mon Dieu! mon cousin, ne vous semez donc jamais de vos mots prosaïques avec un artiste; un artiste n'a point d'habitudes! Ce sont des chaînes qu'il redoute. Toute espèce de chaîne est incompatible avec l'esprit d'un artiste, qui n'agit que par inspiration. Une jeune personne, comme moi, dort quand les autres travaillent; bâille de ce qui les fait rire et se lève quand ils se couchent.

—Ah! mon Dieu! j'aurais été une espèce de somnambule est-ce dit, dit Félicie avec un sourire malicieux. —C'est malin, reprit Malvina sans relever le mot de son sourcil autrement que par un dédaigneux haussement d'épaules; j'ai senti, vous le voyez, mon goût pour le dessin, et je vais auprès du pavillon chercher un tableau à faire. Il y a de ce côté un point de vue délicieux; le soleil, à cette heure, doit l'éclairer d'une manière piquante. Je veux essayer de saisir, et de retracer le jeu de la lumière et des ombres. —Et bien! retournez auprès du pavillon, dit Paul en se chargeant du carton que portait Malvina.

semblait dormir l'eau pareuseuse d'une jolie riviere...

Un agrete pont-a-bateau aux vanes rongees par la mousse...

Malvina s'installa sur un banc. Paul alla lui chercher une de ces chaises de jardin...

Pendant ces apprêts de travail, Diamantine s'assit pres de la non sans s'etre recriee sur la difficulte de trouver une place convenable...

Ce matin, dit tout-a-coup Diamantine, apres avoir baille deux ou trois fois, et en interrompant le silence de Malvina...

Paul, que dites-vous de ce commencement reprit Malvina en crayonnant avec une facilite merveilleuse...

Oui, dit-il a tout hasard, c'est tres bien, c'est fort joli, ma cousine!

Fort joli! reprit Diamantine; attendez donc que je vous aie dit mon reve pour le trouver joli!

C'est un songe dore! et pourriez-vous me dire, ma cousine, par quel moyen le jeune homme de votre reve avait amasse tant de richesses?

Oui, a l'hopital, a Sto-Pelagie, ou encore a Bruxelles, reprit vivement Felicie, sans cesser d'arroses ses fleurs!

Felicia a raison, ajoute Malvina, en regardant l'effet de son dessin, il n'y a de richesses vraiment sures que celle que l'on doit a son talent!

Ah! les talents... les beaux arts... c'est tres beau, assurément, dit encore la petite jardiniere de l'air le plus tranquille du monde...

Felicia a raison, reprit Diamantine, je vous demande un peu ce que les artistes ont de commun avec la fortune!

Si vous saviez, Paul, s'ecria Malvina d'un ton pique, combien je souffre de voir dans un senar cet ignoble amour pour l'argent!

Jo m'y attendais, pensa Felicia. Artiste!... il sera agent de change, fit Diamantine.

Nous y voila! pensa encore Felicia. Agent de change, s'exclama Malvina, par exemple! pour qui le prenez-vous, ma sœur?

Là, là, calmez-vous, mesdemoiselles, s'ecria Felicia en niant; que les arts et la finance se montrent plus pacifiques. Paul est capable, pour vous mettre d'accord, de n'être ni artiste, ni financier.

Mon avis! répondit la jeune fille, je n'en ai pas, et si j'en avais un je me garderais bien de le donner...

Elle consulta ses doigts. Avocat... peintre... agent de change! Ah! pardon, j'oubliais ma mère...

Un jeune couple qui était sur le point de s'unir, se promenant un jour sur les bords enchanteurs du Danube; à leur vue se présente, flottant sur les eaux agitées, une petite fleur d'un bleu céleste...

Le myosotis qui, il y a quelque temps, nous a valu une histoire si intéressante, dans le No. 59 de la Revue Canadienne; mérite bien un souvenir botanique; et je le donnerai avec d'autant plus de plaisir...

partie qu'il puisse prendre c'est de se faire médecin!

—Médicin! s'écrièrent à la fois Malvina et Diamantine.

—Voyez donc, dit-il, tout ce monde qui vient de ce côté.

—Ah! je sais ce que c'est dit Diamantine. Une réunion villageoise... Votre mère, mon cousin, passe ce matin une revue de ses forces agricoles; elle veut vous présenter à son armée, sans doute pour vous donner envie de continuer sa pacifique royauté...

—Elle veut peut-être vous associer au trône, reprit Malvina sur le même ton, ainsi que cela se pratiquait avec les fils de roi des premières races.

—Ce trône-là, reprit Felicia sans rire, on vaut bien un autre, mon cousin. Elevé par la reconnaissance, il est à l'abri des atteintes de la flatterie et de l'ingratitude, et ne craint rien du souffle des révolutions...

—Ils viennent par ici! s'écria Paul, ma mère les amène... elle me croit encore endormi. Vite, un tour de collège; cachez-moi derrière vous, mes cousines.

Et, en disant ces mots, l'espiègle se glissa derrière les jeunes demoiselles qui, ayant suspendu leurs occupations, s'étaient placées, sur une ligne, vis-à-vis de la porte du pavillon.

M. J. BRISSET.

(A continuer.)

BOTANIQUE.

No 10.

LE MYOSOTIS.

Where flows the fountain silently, Blooms a lonely flower, Blue as the beauty of the sky, It speaks like kind fidelity, Through fortune's sun and shower "Forget me not!" F. G. HALLOCK.

Le myosotis qui, il y a quelque temps, nous a valu une histoire si intéressante, dans le No. 59 de la Revue Canadienne; mérite bien un souvenir botanique; et je le donnerai avec d'autant plus de plaisir, que cette plante se trouve être la première, qui au commencement de mes études botaniques, me fut donnée à classer; j'eus la jouissance d'en trouver le nom, par l'analyse botanique, sans l'avoir jamais vue auparavant.

Qui aurait cru que le nom d'un si petit individu du règne végétal, se serait rattaché au nom de celui qui a tant de fois retenti dans tout l'univers. Eh! bien oui, Napoléon aimait les plantes, et protégeait la botanique, au point d'établir à Gand en 1797, un magnifique jardin botanique. Et l'Impératrice, sou épouse, ouvrit à la Malmaison l'un des plus riches jardins de fleurs et de plantes rares, qu'il y eût en Europe.

Myosotis, ce nom signifie, oreille, de souris, et est dû aux poils que l'on remarque sur les individus de ce genre; ils croissent longitudinalement ensemble, comme ceux que l'on voit sur l'oreille d'une souris. C'est le souvenir vous de moi, des français, et le forget me not des anglais, cette fleur doit son nom à une circonstance singulière, qui est peut-être fabuleuse, mais que l'on ne lit pas sans intérêt.

Un jeune couple qui était sur le point de s'unir, se promenant un jour sur les bords enchanteurs du Danube; à leur vue se présente, flottant sur les eaux agitées, une petite fleur d'un bleu céleste, que le mouvement de la vague menaçait d'emporter bien vite au large; elle attire leur attention; en admirant sa beauté, ils regrettent de la voir ainsi le jouet des vents, et craignent de la voir disparaître. Le jeune homme ne peut résister au désir de la présenter à sa fiancée.

Fleurs charmantes par vous la nature est plus belle, Dans ses brillants tableaux l'art vous prend pour modèle; Simple tribut du cœur, vos dons sont chaque jour, Offerts par l'amitié, hazardés par l'amour.

Il se précipite dans le fleuve, et malgré le vent et les flots il parvient à la saisir et se dispose à la porter à sa bien aimée; Il est sur le point d'arriver, lorsqu'une forte vague l'emporte au large; après bien des efforts il peut enfin regagner le rivage, il y touche presque, mais épuisé de fatigue, et sentant les forces lui manquer il jette cette fleur à sa fiancée en lui criant, "souvenez vous de moi," et disparaît pour toujours sous les eaux. Voici la description botanique de cette plante. Le Myosotis est un genre de plantes, de la Pentandrie monogynie, de la famille des asperifoliées de Linnée, et suivant le système de Jussieu, elle est de la grande division des Vasculaires de la classe des Dicotylé-

dones, de la subdivision des Dichlamidées, c. a. d., ayant calice et corolle, de la sous-classe des Corolliflores, de l'ordre des Boraginées, et de la tribu des Asperifoliées.

Ses caractères généraux consistent en un calice à cinq découpures, profondes et persistentes, une corolle monopétale hypocrattériforme, à tube court, fermé par cinq écailles convexes, à limbe plane, partagé par cinq lobes échanrés; cinq étamines cachées dans le tube, quatre ovaires surmontés d'un style filiforme, terminé par un stigmatte obtus, quatre semences ou noix renfermées au fond du calice qui s'est agrandi.

L'espèce dont nous parlons ici est le myosotis palustris, la scorpionie des marais, qui est une charmante miniature à tige d'un pied, radicante, à feuilles ovales lancéolées, rudes, le bord de la corolle plus long que le tube, fleurs très petites d'un beau bleu céleste, avec des points jaunes; les fleurs sont disposées en épi antilatéral, et ces épis dans leur jeunesse se courbent comme la queue d'un scorpion, de là le nom de scorpion; elle demande une terre humide, et réussit bien dans les marais. Elle se multiplie de graine ou d'éclats, fleurit de mai en août. Le lieu natal de cette plante est la Grande Bretagne. On la dit fleur favorite des Allemands si ce qu'en disent quelques ouvriers, est certain, cette petite plante posséderait une vertu singulière et bien précieuse pour les arts, mais avant d'en parler attendons que l'expérience et le temps soutiennent cette opinion. Dans les Pays-Bas on fait un sirop avec le suc de cette plante qu'on dit souverain contre le rhume de poitrine. Linnée la considérait comme nuisible aux moutons, on devrait s'assurer de ceci dans les endroits où il peut en croître beaucoup.

D...

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

UN MARIAGE A LA COUR DE RUSSIE.

On écrit de St.-Petersbourg, à la date du 17 juillet:

Le mariage de S. A. I. Mme. la grande-duchesse Olga et du prince royal de Wurtemberg, a été célébré dans la chapelle du château de Peterhoff, le 13 de ce mois, jour anniversaire de la naissance de l'impératrice. Ces fêtes qui ont duré trois jours, ont été splendides; je doute que dans aucune autre cour du monde on puisse déployer plus de richesse et de magnificences. Peterhoff, qui n'est qu'une résidence impériale secondaire, et une ville grande tout au plus comme Saint Cloud, a compté, durant ces trois jours près de 200,000 habitants, venus de la capitale, des villes et châteaux des environs. Le programme, pour la cérémonie religieuse, était à peu près le même que celui des fiançailles: la famille impériale, précédée et suivie des grandes charges de la cour et des autres personnes invitées, est entrée dans l'ordre suivant dans la chapelle, à une heure après-midi: l'empereur et l'impératrice, le grand-duc héritier et sa femme, le prince royal de Prusse, la grande-duchesse Olga et le prince de Wurtemberg, les grands-ducs Constantin, Nicolas et Michel, fils de l'empereur; le grand-duc Michel, son frère; la grande-duchesse Marie et le duc de Leuchtenberg; le prince et la princesse d'Oldembourg, avec le prince Oscar de Suède et le prince Frédéric de Holstein-Glücksbourg.

L'empereur a conduit à l'hôtel la grande-duchesse et le prince, qui ont été mariés selon le rite de l'église grecque-russe, par M. Antoine, métropolitain de Nowgorod et Saint-Petersbourg. Les cérémonies du mariage sont à peu près les mêmes que dans l'église catholique. Seulement, au lieu du poêle, les garçons de noces tiennent, au-dessus de la tête des mariés, de grandes et lourdes couronnes en métal, ornées de pierres, et qui sont, m'a-t-on dit, le symbole de la puissance accordée au chef de la nouvelle famille. Il n'y a, dans les églises russes, ni orgues, ni aucun autre instrument de musique; la voix humaine peut seule s'y faire entendre; les chœurs de la cour de Russie sont renommés; eux seuls répondaient à la voix du prêtre et chantaient les psaumes et les prières pour la famille impériale; je n'ai jamais entendu de plus beaux chœurs. On a fait boire les mariés dans une même coupe, puis ils ont été conduits devant le sanctuaire, où ils ont baisé les saintes images qui décorent les portes royales; ils ont ensuite reçu les félicitations des assistants. Il y avait, dans la chapelle, près de huit cents personnes; les dames avaient le costume russe, un peu modifié par la mode française: la grande robe à queue trépanée et l'espèce de diadème doré (kouschène) en forme de coiffure renversée. J'ai remarqué parmi les assistants, au milieu des brillants uniformes de toute nature, une députation de marchands de la capitale, revêtus du costume moscovite. La grande-duchesse Olga portait un long manteau de pourpre doublé d'hermine que soutenaient quatre gentilshommes de la chambre; elle avait sur la tête la couronne impériale; ses longs cheveux blancs tombaient en tresses sur son sein et sur ses épaules, elle ne parut jamais plus belle. Après le mariage protestant qui a été célébré dans une salle disposée en chapelle pour la circonstance, par le vice-président du consistoire évangélique, l'empereur et l'impératrice et les nouveaux mariés se sont montrés sur le balcon à la foule qui stationnait sur les terrasses et dans le parc et qui les a salués par de vives acclamations.

À quatre heures il y a eu un dîner auquel ont été invitées les personnes des trois premières classes, et à huit heures un bal qui, comme tous les bals de cour en Russie, a commencé par une polonoise dirigée par l'empereur et l'impératrice. Cette danse n'est qu'une promenade faite par la famille impériale et les personnes désignées, dans les salles où l'on doit danser. A neuf heures l'impératrice s'est retirée avec sa famille. Aucun membre de la famille impériale ne demeure au château de Peterhoff; ils habitent dans de petits cottages disséminés dans le parc et entourés de fleurs et de verdure ornés de vases et de statues, et qui, presque tous, ont vue sur la mer de Cronstadt. Le plus charmant et le mieux disposé de ces cottages est celui de l'impératrice; c'est une délicieuse retraite; le grand-duc héritier habite tout près de là une petite maison dont le péristyle est soutenu par des troncs de bouleau. Durant toute la journée, les cloches ont sonné aux églises de la capitale et des villes qui avoisinent la résidence impériale, et le canon a retenti à la forteresse de Saint-Petersbourg, au camp de Peterhoff, sur la flotte et aux forts de Cronstadt. Il y a eu aussi illumination, mais les illuminations, à l'exception de celles du parc de Peterhoff, sont peu brillantes en Russie; elles ne consistent qu'en une rangée de lampions, placés le long des trottoirs, et qui infectent par la fumée et l'odeur du suif brûlé qu'ils répandent. Le 14, il y a eu réception et félicitations chez les nouveaux mariés, grande revue, promenade en ligne, grand dîner et bal masqué. A la revue, à laquelle assistaient tous les princes à cheval et les princesses en calèche, la petite armée des divers corps de pages et cadets établis avec la garde au camp de Peterhoff, est ce qui m'a le plus frappé. Cette petite armée lithuénienne est composée de plus de 2,000 jeunes gens de huit à dix-huit ans, parmi lesquels on distinguait les deux jeunes fils de l'empereur, les grands-ducs Nicolas et Michel; ils sont tous armés et portent l'uniforme; une partie est à cheval; ils ont défilé dans l'ordre suivant: un demi escadron de dragons armés de lances, les jeunes Cossaciens, le corps des pages d'artillerie avec de petits canons, et enfin divers bataillons d'infanterie. L'empereur a un soin spécial de ces petits soldats qui seront un jour les officiers des armées russes; ils sont sous la direction du grand-duc Michel qui s'en occupe aussi beaucoup. La promenade en ligne est une chose assez bizarre pour un étranger. Une ligne est une voiture déconverte, longue et basse, avec un dossier longitudinal qui sépare les deux bancs sur lesquels six à huit personnes peuvent prendre place; les lignes se rangent à la suite les unes des autres, d'après le rang des personnages qu'elles portent, et parcourent les diverses allées du jardin et du parc au milieu de la foule qui se range pour les voir défilé. J'ai compté cent cinquante-cinq de ces étranges voitures qui promenaient la cour de Russie.

Au bal masqué je n'ai pas vu un seul masque, ni déguisement. Mais la diversité des uniformes offrait un coup d'œil plus resplendissant que le plus beau bal paré; à côté des Cossaciens et des Cosaques, on voyait toutes sortes de costumes orientaux; des princes arméniens et prussiens, couverts d'or et d'argent, se promenaient gravement au milieu des officiers russes, revêtus des uniformes les plus brillants et les plus variés. La plupart des cavaliers avaient sur le dos un petit mantelet en soie noire, semblable à celui de nos hussards des cours royales et de nos prêtres confesseurs, c'est ce qui constitue un bal masqué à la cour de Russie; on avait distribué, pour celui-ci, six mille cartes d'entrée. On en prépare un à Saint-Petersbourg au Palais d'Hiver, auquel l'empereur invite tous les habitants non nobles, bourgeois, marchands et employés de la capitale. J'ai assisté déjà à un de ces bals; il y avait plus de trente mille personnes qui ne dansaient pas, mais se promenaient tout ébahies dans la demeure du czar et usaient des rafraichissements et des comestibles qui leur étaient distribués à profusion. C'était un spectacle fort curieux. Quatre mille matelots ont été employés chaque soir, le 13, le 14 et le 15, à allumer les lampions, quinquets et fûlots de l'illumination du parc de Peterhoff, tout le parc, les bassins, canaux et jets d'eau, les allées, promenades et le rivage de la mer resplendissaient de masses de lumières; les deux derniers jours de fête, la cour s'est promenée en ligne dans le parc ainsi illuminé. Cette promenade a duré, le 15, jusqu'à deux heures du matin.

Le 10 et le 11, on avait exposé aux regards du public, dans le palais anglais qui se trouve à côté du grand palais, le trousseau de la grande-duchesse. Ce trousseau, que j'ai examiné à loisir, est d'une richesse extraordinaire, principalement en joyaux et en vaisselle d'or et d'argent. Une grande coupe en malachite a excité l'admiration générale par la beauté de la pierre et le fini du travail.

Encore plus d'attraction A LA SALLE DES ODD-FELLOWS.

DEUX NOUVEAUX TABLEAUX, DANS LE STYLE DAGUERRE,

LES FUNÉRAILLES DE NAPOLÉON, ET LA CATHÉDRALE DE MILAN,

LE FESTIN DE BALTHAZAR. Avec une grande exhibition DE SIX VUES ENLUMINÉES.

Admission, 2s. 6d. Les postes seront ouvertes à sept heures et demie et le spectacle commencera à HUIT heures ET DEMIE précises.

IL Y AURA UNE EXHIBITION EXTRA LES MÉRÉDIE ET SAMÉDI. Commencement à 3 heures après midi. Pour plus amples particularités, voir le Programme. 25 août.

BAZAR.

MARDI le 15 du courant, aura lieu, si le temps le permet à la MAISON de la PROVIDENCE, Un BAZAR, au profit des femmes âgées et infirmes et des Orphelins de cette Institution. — 8 septembre.

LA PROCHaine MAILE ANGLAISE, Par le Steamer de Boston du 16 SEPTEMBRE 1846. SERA CLOSE AU Bureau de Poste de Montréal. DIMANCHE, LE 13 DU COURANT, A 7 HEURES P. M. Les journaux doivent être livrés à 5 heures. Dimanche, le 13 du courant, le bureau de la Poste sera ouvert de 10 heures à midi, et de 5 à 7 heures P. M.

LES LOIS DE NAVIGATION.

Les lois de navigation continuent à occuper la presse coloniale; les changements survenus dans le système commercial anglais, et le "British possession Bill" maintenant devant le parlement impérial, ont fait de ces lois de navigation, un fardeau lourd et pesant pour les colonies et pour le Canada en particulier. Il est donc bien important que nous sachions aujourd'hui les dispositions de ces lois afin de s'entendre sur les demandes que nous devons faire à la mère patrie pour en obtenir des modifications nécessaires à notre commerce et à notre prospérité future.

Encore plus d'attraction A LA SALLE DES ODD-FELLOWS.

DEUX NOUVEAUX TABLEAUX, DANS LE STYLE DAGUERRE,

LES FUNÉRAILLES DE NAPOLÉON, ET LA CATHÉDRALE DE MILAN,

LE FESTIN DE BALTHAZAR. Avec une grande exhibition DE SIX VUES ENLUMINÉES.

Admission, 2s. 6d. Les postes seront ouvertes à sept heures et demie et le spectacle commencera à HUIT heures ET DEMIE précises.

IL Y AURA UNE EXHIBITION EXTRA LES MÉRÉDIE ET SAMÉDI. Commencement à 3 heures après midi. Pour plus amples particularités, voir le Programme. 25 août.

BAZAR.

MARDI le 15 du courant, aura lieu, si le temps le permet à la MAISON de la PROVIDENCE, Un BAZAR, au profit des femmes âgées et infirmes et des Orphelins de cette Institution. — 8 septembre.

LA PROCHaine MAILE ANGLAISE, Par le Steamer de Boston du 16 SEPTEMBRE 1846. SERA CLOSE AU Bureau de Poste de Montréal. DIMANCHE, LE 13 DU COURANT, A 7 HEURES P. M. Les journaux doivent être livrés à 5 heures. Dimanche, le 13 du courant, le bureau de la Poste sera ouvert de 10 heures à midi, et de 5 à 7 heures P. M.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 11 SEPTEMBRE, 1846.

LES LOIS DE NAVIGATION.

Les lois de navigation continuent à occuper la presse coloniale; les changements survenus dans le système commercial anglais, et le "British possession Bill" maintenant devant le parlement impérial, ont fait de ces lois de navigation, un fardeau lourd et pesant pour les colonies et pour le Canada en particulier. Il est donc bien important que nous sachions aujourd'hui les dispositions de ces lois afin de s'entendre sur les demandes que nous devons faire à la mère patrie pour en obtenir des modifications nécessaires à notre commerce et à notre prospérité future.

Les restrictions imposées sont les suivantes: 1o. Toutes exportations aux possessions anglaises en Afrique, en Asie et en Amérique doivent se faire du royaume-uni de la Grande-Bretagne; 2o. Toutes importations des colonies doivent se faire au royaume-uni; 3o. Tout le commerce des possessions anglaises sur d'autres vaisseaux que les siens, à moins que ce ne soit des vaisseaux des pays d'où ces marchandises sont des produits. La première et la quatrième restriction nous touchent de beaucoup plus près. C'est contre elles qu'il faut réclamer. La libre navigation du St. Laurent est, selon nous, une condition essentielle de notre prospérité future et quand le Bureau de commerce de Montréal l'a demandée, il n'a fait que ce qu'il devait faire pour conserver ses intérêts en péril. Si les vaisseaux étrangers ne peuvent apporter dans nos ports que des produits des pays auxquels ils appartiennent et d'où ils viennent, il en viendra que peu ou point; par notre commerce, comme nos besoins ne sont encore que bien limités, tandis que le commerce de l'Angleterre est immense. Un vaisseau du New York ou d'aucun autre pays, par exemple, ne pourra apporter du coton ou aucun autre article dans nos ports, pour nos manufactures à moins qu'il ait une cargaison complète de ces produits du pays auquel il appartient; s'il n'a pas cette cargaison ou s'il ne peut pas disposer d'une cargaison entière, il ne viendra pas, il ne pourra pas faire une spéculation en apportant toutes espèces de produits sur nos marchés à moins qu'il ne trouve un vaisseau anglais pour les transporter; s'il ne peut en trouver, il faudra qu'il s'en aille en Angleterre pour en faire venir; tout cela parce que la navigation du St. Laurent n'est pas libre. On conçoit en réfléchissant à ce sujet tout ce que nous perdons par l'absence dans nos rivières de vaisseaux de toutes les nations, qui augmenteraient notre commerce, en apportant une légitime concurrence sur nos marchés et en nous procurant surtout la matière brute pour l'industrie manufacturière, des pays où on peut l'avoir à meilleur marché en la faisant transporter par ceux qui le font à meilleur compte.

Encore plus d'attraction A LA SALLE DES ODD-FELLOWS.

DEUX NOUVEAUX TABLEAUX, DANS LE STYLE DAGUERRE,

LES FUNÉRAILLES DE NAPOLÉON, ET LA CATHÉDRALE DE MILAN,

LE FESTIN DE BALTHAZAR. Avec une grande exhibition DE SIX VUES ENLUMINÉES.

Admission, 2s. 6d. Les postes seront ouvertes à sept heures et demie et le spectacle commencera à HUIT heures ET DEMIE précises.

IL Y AURA UNE EXHIBITION EXTRA LES MÉRÉDIE ET SAMÉDI. Commencement à 3 heures après midi. Pour plus amples particularités, voir le Programme. 25 août.

BAZAR.

MARDI le 15 du courant, aura lieu, si le temps le permet à la MAISON de la PROVIDENCE, Un BAZAR, au profit des femmes âgées et infirmes et des Orphelins de cette Institution. — 8 septembre.

Nous apprenons par un journal du matin que Lord Cathcart a pris des appartements à l'hôtel Donegan, et qu'il se retourne en Angleterre qu'au printemps. On dit que Lord Cathcart continuera même à tenir le poste de commandant des forces.

CORRESPONDANCE.

M. LE REDACTEUR.

Quoi qu'en dise le col. Gagy dans sa réponse à ma réclamation, je persiste à dire que j'ai toujours considéré le certificat que je lui donnai en 1840 et dans des circonstances que le public saura apprécier, comme étant d'une nature sérieuse, et que mon intention n'était pas qu'il fut publié sur les journaux, mais qu'il n'avait pas d'autre but que de lui procurer la place d'Adjudant général des milices qu'il convoitait.

Grâce à une certaine somme avancée par les propriétaires de la rue St. Paul, qui avoisinent le nouveau marché, on travaille depuis quelques jours à finir l'édifice du moins à le rendre habitable. Mais comme la saison est très-avancée, il nous semble qu'il faudrait employer un plus grand nombre d'ouvriers si on se propose d'en finir avant les grands frois.

Il résulte d'un tableau des affaires de la Banque de Montréal qui vient d'être publié que son passif était au 31 août de £719,330 2s. 6d., et son actif de £1,554,753 13s. 0d.

Une assemblée ajournée des médecins délégués des districts de Québec, Trois-Rivières et Montréal, a été convoquée et tenue samedi, le 5 du courant, à Québec, par ordre du président. L'objet de la convention était de prendre en considération les procédés de l'an dernier et de préparer un rapport pour être soumis ci-après à leurs constituants.

L'assemblée eut lieu à l'Hôtel-Dieu, et les délégués présents furent: le Dr. Morrin, Dr. Painchaud, Dr. Fremont et Dr. Sewell, de Québec; Dr. Kimber, Chambly; Dr. Valois, Pointe-Clair; Dr. Arnoldi, junior, Montréal.

À 10 heures A. M., M. Joseph Morrin prit le fauteuil, et le secrétaire, après avoir lu une lettre du Dr. Nelson, expliquant la cause de son absence, lut les minutes des précédents de l'an dernier, et fit remarquer la chute du bill de médecine proposé dans la dernière session du parlement.

SOMMEIL D'UN COCHER.—L'une de ces nuits, vers une heure du matin, une petite scène des plus comiques s'est passée dans la rue St. Bonaventure.

Un brave cocher de cab qui avait conduit une personne dans l'une des maisons de cette rue, attendait devant la porte le retour de son bourgeois; mais le bourgeois tardait, et le cocher, fatigué de ne rien voir venir, se tourna de droite et de gauche sur son siège; puis bientôt après il s'endormit.

Le brave homme dormait du sommeil du juste; il dormait, insouciant des mille rumeurs de la grande ville; il ronflait, et sa main assoupie laissait flotter les rênes sur la croupe de son coursier; la pauvre bête, fixe et de la confiance de son maître, demeurait place fixe et immobile.

Vinrent à passer quelques mauvais plaisants attendus; ils enlevèrent au brave cocher son sommeil tranquille, et ils se mirent en tête de l'empêcher de jamais de s'endormir tant qu'il serait en état de siège, c'est-à-dire dans l'exercice de ses fonctions.

Quelques minutes après, passait un policeman; lui de s'étonner en trouvant sur la voie publique un pareil équipage; il appela le cocher, le secourut par son habit, à grand-peine le réveillait; le bonhomme se frotte les yeux, saisit à la hâte ses guides, et encore à moitié endormi, il répond qu'il est engagé, qu'il attend son bourgeois.

— Une retraite ecclésiastique s'est ouverte au séminaire de cette ville hier au soir (8 septembre) elle doit durer huit jours. Tous ceux de messieurs du clergé du diocèse qui ont pu se défaire aux travaux de leur ministère y assistent.

Le steamer Albatros, arrivé le 27 août à la Nouvelle-Orléans, a apporté des avis du Rio Grande jusqu'au 23 du même mois.

Un pas de plus a été fait sur la route de Camargo à Monterey. La reconnaissance dirigée par le capitaine Duncan, dont nous avons annoncé la mise en marche, s'est avancée jusqu'à Saravá, située à peu près à moitié route entre les deux villes.

Le président ayant quitté le fauteuil, le Dr. Painchaud fut appelé à sa place, et des remerciements furent votés au Dr. Morrin pour sa conduite habile et impartiale, et son urbanité pendant les précédents du jour.

Des remerciements furent pareillement votés au secrétaire pour le rapport qu'il a soumis à la convention et la manière habile dont il s'est acquitté des devoirs de sa charge.

Grande joute des pompes.—Cette lutte, depuis quelques semaines avait excité beaucoup d'intérêt, à ce lieu mardi dernier. Le temps très-pouvait être plus favorable à cette fête. Des huit heures du matin, les diverses compagnies du feu étaient réunies sur la Place d'Armes; de là elles se rendirent au Carré de la Douane, pour rencontrer la compagnie de la pompe D'Alge arrivant de Québec.

Après la lutte, les compagnies se rendirent à une des grandes Halles du Nouveau Marché, où il avait été préparé un dîner convenable à l'occasion. Plus de cinq cents personnes prirent part à ce banquet, qui était purement de tempérance.

Le propriétaire du Christ en Ivoire nous prie d'annoncer que les membres du clergé sont invités à visiter ce chef-d'œuvre, gratis.

Chaque soir, la grande salle des odd Fellows continue à se remplir de curieux, avides d'admirer les magnifiques tableaux de la destruction de Babylone et des funérailles de Napoléon etc. M. Winter vient d'ajouter aux agréments de ses soirées, six vues chromatiques enluminées; certainement les plus curieuses et admirables choses que nous ayons encore vues.

VENTES A L'ENCOAN. VENTE DE MEUBLES DE MENAGE. LUNDI, le 14 courant, à la résidence de M. J. C. LA BRUNERIE, n. 3, Marché-Vigier, qui est sur le point de cesser de tenir maison, seront vendus, par encan public, tous ses MEUBLES DE MENAGE, comprenant tous les articles généralement employés pour tenir maison, dont la plus grande partie sont neufs.

MAISON D'EDUCATION. Pour les Jeunes Demeiselles, Religieuses du Sacré-Cœur. ST. JACQUES DE L'ACHIGAN, DISTRICT DE MONTREAL.

CONDITIONS. Pension entière..... £12 10 Par an, payable par trimestre..... 6 0 0 Par an, payable par trimestre..... 2 0 0 Papier, Plumes, Lignes, etc..... 1 10

NOUVELLES DU RIO-GRANDE. Le steamer Albatros, arrivé le 27 août à la Nouvelle-Orléans, a apporté des avis du Rio Grande jusqu'au 23 du même mois.

TRousseau. Les jours ordinaires les élèves peuvent porter tel habillement qu'ils veulent; mais les Dimanches et les Mercredis, elles ont en hiver une Robe de Mérinos vert foncé.

OBSERVATIONS. Les jeunes personnes non Catholiques seront tenues de se conformer aux exercices religieux publics de la maison. Toutefois, on évite d'exercer aucune influence sur leurs croyances religieuses.

EXHIBITION DE LA STATUE D'IVOIRE DU CHRIST. Aux Chalmers au-dessus de MM. CHALMERS & Co., N° 10, GRANDE RUE ST. JACQUES. LE JOUR ET LE SOIR.

CANON LA ROCHELLE. La demande d'un grand nombre de personnes; M. La Rochelle s'est décidé à exhiber la pièce de mécanique dont il est l'inventeur et qui a été un sujet d'admiration pour tous ceux qui l'ont examinée.

POELES & Co., DE LA MANUFACTURE DE QUEBEC. L'aveinte régulière annuelle des objets ci-haut mentionnés, aura lieu aux magasins du sousigné MER CREDI, le 16 SEPTEMBRE prochain, auquel temps il sera offert au consommateur un grand assortiment de POELES DOUBLES et SIMPLES, à PATENTES et autres, CHAUDIERES à vapeur, FOURNEAUX PORTATIFS, &c, &c.

NAISSANCES. A Lorette près de Québec lundi dernier, la Dame de Jos. Laurin, écuver, M. P. P., a mis au monde un fils qui a été baptisé sous les noms de Victor de Loblinoire Laurin.

MARIAGES. En cette ville, le 9 par le révérend Dr. Bethune, John Glass, éc., et Elizabeth, fille aînée du capitaine Blencharne du département de l'ordonnance.

SOIREE DE M. WINTER. Chaque soir, la grande salle des odd Fellows continue à se remplir de curieux, avides d'admirer les magnifiques tableaux de la destruction de Babylone et des funérailles de Napoléon etc.

LE CANON LAROCHELLE. Domain M. Larochelle fait l'exhibition de sa merveilleuse invention. Tous les canadiens, admirateurs des talents et du génie national doivent se porter en foule aux magasins de J. Boulanger, éc., rue Notre Dame.

SOIREE DE M. WINTER. Chaque soir, la grande salle des odd Fellows continue à se remplir de curieux, avides d'admirer les magnifiques tableaux de la destruction de Babylone et des funérailles de Napoléon etc.



LIGNE DE DILIGENCES

Le Soussigné prévient ses amis et le public en général qu'il a établi une ligne de diligences entre le Village d'Industrie et Lavaltrie. Les voyageurs trouveront toujours ses voitures à Lavaltrie à l'arrivée des Steamers. Il procurera aussi des Extras à ceux qui désireraient se rendre dans les paroisses environnantes. Les prix sont modérés. JOSEPH DESCHAMPS. Village d'Industrie, 4 Sept. 1846.

MARCHANDISES SECHES, HARDES FATTES, MAGASIN N° 177, RUE ST. PAUL.

Le soussigné reçoit maintenant un grand assortiment de Marchandises et de hardes faites telles que: Pantalons d'iver, Fracs, Spencers, Mantoux, Pantalons, Gilets, Vests, etc. des meilleurs patrons, et une variété considérable d'articles de mode et d'élégance dont il dispose à DIX POUR CENT meilleur marché qu'aucun autre établissement de cette ville.

ENSEIGNE DE LA CHARRUE, 91, Rue St. Paul.

UN Assortiment très-étendu de POELES SIMPLES et DOUBLES de TROIS RIVIERES. —Aussi— Fer en barre, Chaudrons à Sucre, &c., &c. BIMEON & TERROUX. 11 septembre.

A VENDRE, Et possession immédiate.

CE superbe VERGER, de 75 pommiers, avec Jardin, Caveau, et tout ce qui est nécessaire, est situé sur la Montagne dans un lieu bien aéré, à la Côte des Neiges, à quelques pas de la Barrière. S'adresser à J. H. JOBIN, N. P. No. 83, rue St. Paul. 11 sept.

BOUTANGERIE A LOUER, UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des rues Ste. Catherine et St. Dominique.

AVIS est par le présent donné que l'EAU sera introduite dans le Canal de la Chine, dans la soirée du JEUDI, le 17, et qu'il sera entièrement ouvert à la navigation le 20 du courant. THOS. A. BEGLY, Secrétaire. Bureau des Travaux Publics, Montréal, 10 sept. 1846.

ÉCLUSE ET DAM A ST. OURS.

DES SOUMISSIONS seront reçues au Bureau du Département des Travaux Publics jusqu'à LUNDI, le 14 courant à DIX heures A. M. pour l'Entreprenement des Ecluses et Dams à St. Ours, sur la Rivière Richelieu, (d'après un plan modifié). Les plans et devis peuvent être vus à ce Bureau, où toute information ultérieure pourra être donnée. Par ordre. THOMAS A. BEGLY, Sec. Bureau des Travaux Publics, Montréal, 4 sept. 1846.

A VENDRE 10 CAISSES d'ardoises pour les Ecoles.

UNE Exposition publique sera tenue au Village d'Industrie, mercredi, le 14 octobre prochain à 10 heures A. M. après laquelle les prix annoncés, dans les affiches distribuées aux portes des églises de chaque paroisse du Comté seront décernés par le capitaine de régiment de la société d'agriculture du dit comté de Berthier. Par ordre. A. D. BONDY, Secrétaire. Berthier 4 septembre 1846.

COMTE DE BERTHIER

UNE Exposition publique sera tenue au Village d'Industrie, mercredi, le 14 octobre prochain à 10 heures A. M. après laquelle les prix annoncés, dans les affiches distribuées aux portes des églises de chaque paroisse du Comté seront décernés par le capitaine de régiment de la société d'agriculture du dit comté de Berthier. Par ordre. A. D. BONDY, Secrétaire. Berthier 4 septembre 1846.

Societe d'Agriculture, COMTE DE BEAURNAINIS

LA QUATRIEME EXHIBITION de cette Société d'Agriculture comté de Beauharnois aura lieu près de l'Hôtel BRAYON, NORTH GARDEN-TOWN, VENDREDI, le 2 OCTOBRE prochain, sur un lieu ce jour-là au VILLAGE DURHAM ORMSTOWN, au lieu du premier endroit. Par ordre. R. H. NORVAL, Secrétaire. Beauharnois, 4 septembre 1846.

Toile à Bluteaux, de Hollande DE PREMIERE QUALITE.

A VENDRE par le soussigné, rue des Commissaires, No. 105, porte voisine du bureau de Chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain. L. DELAGRAVE. 28 août.

